

* Chomsky et les prétendues preuves «documentaires» de l'antisionisme

Ce texte est la traduction partielle du dernier chapitre d'un livre de Werner Cohn *Partners in Hate : Chomsky and the Holocaust Deniers*, dont la première édition est parue en 1985 chez Avukah Press. Depuis, cet ouvrage a été mis en ligne avec une préface écrite en 1994. Il porte surtout sur les rapports de Chomsky avec l'équipe de La Vieille Taupe (dite «n° 2»), librairie négationniste aujourd'hui disparue. L'auteur décortique les mensonges du professeur du MIT concernant sa collaboration avec R. Faurisson, P. Guillaume et S. Thion et publie sa correspondance avec Chomsky qui vaut son pesant de cacahuètes (<http://www.wernercohn.com/liar.coward.html>).

Il m'a semblé utile de traduire ici une partie de ce chapitre qui décortique la façon dont Chomsky jongle avec les faits et les témoignages dans son livre *Israël, Palestine, États-Unis: le triangle fatidique* (Ecosociété, 2006), dans la mesure où ses approximations correspondent à de nombreuses affirmations dites «antisionistes».

Werner Cohn (1926-2018) fréquenta les trotskistes dans sa jeunesse¹, entre 17 et 24 ans, mais il devint rapidement très «modéré». Son livre fut republié en 1995 par l'ASFI, association américaine pro-israélienne très à droite dont il tint en même temps à se démarquer, attitude pour le moins bizarre. C'est le sens critique aiguisé de Werner Cohn qui m'intéresse ici, pas ses positions politiques sur l'État d'Israël et le sionisme – que je ne partage pas comme je l'indique dans mes commentaires placés dans les notes. Toutes les affirmations de Werner Cohn méritent, elles aussi, d'être vérifiées et confrontées avec d'autres analyses. Y.C., *Ni patrie ni frontières*.

[...] La sécurité et le bien-être de l'État d'Israël ont une grande signification pour la plupart des Juifs, quel que soit leur lieu de résidence. Mais il existe une minorité de Juifs à qui Israël importe peu, et une minorité encore plus petite qui critique à la fois Israël et l'entreprise sioniste. Et après avoir réfléchi à toutes ces catégories et fait de gros efforts, nous pouvons encore en trouver d'autres : quelques individus, ici ou là, détestent tellement Israël qu'ils sont prêts à aider les néonazis dans leur tentative de démantèlement de l'État d'Israël. On peut citer le triste cas d'Alfred Lilienthal, infatigable propagandiste pro-arabe et orateur dans les réunions néo-nazies ; l'excentrique Dr. Howard F. Stein qui traduit la propagande de Julius Streicher en dans un baratin psy ; et pour finir nous avons Noam Chomsky².

Certains Juifs se sont toujours retournés contre leur propre peuple. Ils sont victimes de ce que l'on appelle la «haine de soi», suite à quelques études biographiques portant sur de tels malheureux pendant la république de Weimar³. Il est bien évident que tout individu a le droit, dans une société libre, de se

¹ Il fréquenta plus précisément les partisans de Schachtman et de C.L.R. James, dont il dresse un portrait à la fois amusant et cynique, dans l'une de ses trois nouvelles autobiographiques publiées dans *Early Companions*, disponible sur le site de l'auteur (*NdT*).

² On pourrait ajouter aujourd'hui à cette liste les noms d'Israël Shamir (né en Russie, devenu citoyen israélien puis suédois, converti au christianisme orthodoxe) et du musicien de jazz et écrivain Gilad Atzmon, tous deux fort appréciés dans certains milieux antisionistes d'extrême droite et d'extrême gauche (*NdT*).

³ Theodor Lessing [1930] *La Haine de soi, le refus d'être juif*, Pocket, 2011. Voir aussi cette biographie: Rainer Marwedel, *Theodor Lessing 1872-1933: Eine Biographie*, Luchterhand, 1987. (Contrairement à Werner Cohn, je pense que la « haine de soi » est une explications simpliste qui ne

haïr, et la plupart de ces personnes sont tristes et peu intéressantes. Je ne prétends ni expliquer ni comprendre les raisons et les itinéraires psychologiques qui amènent un homme ou une femme à la haine de soi, en particulier lorsqu'il ou elle a bénéficié de tous les privilèges de la société occidentale. Tout ce que je peux faire ici, c'est de démontrer les méthodes et les moyens de la croisade de Chomsky contre Israël et les Juifs.

* Les prétendues preuves «documentaires» de l'antisionisme

Le livre le plus ambitieux de Chomsky sur les Juifs et Israël, publié en anglais en 1983, s'intitule *Le triangle fatidique : Les États-Unis, Israël et les Palestiniens* (Ecosociété, 2006). Il est censé décrire l'historique et le statut actuel du conflit israélo-arabe⁴ ainsi que le rôle des États-Unis dans ce conflit. Comme d'autres écrits politiques de Chomsky, cet ouvrage a été largement salué par ses partisans pour la richesse de ses «faits» et de sa documentation. Ce livre figure parmi les ouvrages les plus prisés dans les listes de livres recommandés par la galaxie des groupes antisémites.

Les affrontements violents entre les Arabes et les Juifs (qui a fait quoi, à qui, et quand) sont naturellement un sujet de vive controverse parmi ceux qui écrivent sur l'histoire de ces deux peuples. Deux événements de l'histoire moderne des relations arabo-juives ont particulièrement retenu l'attention à la fois des auteurs érudits et des propagandistes : les émeutes de 1929 à Hébron et ailleurs, et la guerre d'indépendance de 1948. On connaît suffisamment ces deux événements pour que leur analyse permette de différencier entre ceux qui écrivent de manière rationnelle sur les Arabes et les Juifs, et ceux qui en sont incapables. Je propose d'examiner le traitement réservé par Chomsky à ces deux événements, non seulement pour étudier son point de vue, mais également pour vérifier si ses méthodes sont conformes à un minimum d'objectivité scientifique.

* Les violences de 1929

Chomsky consacre deux paragraphes, l'un dans son texte principal et l'autre dans une longue note de bas de page, aux événements de 1929. A la page 90, il écrit:

*«Les [Arabes] n'acceptèrent jamais la légitimité du point de vue de [Balfour] et résistèrent de diverses manières. A plusieurs reprises, ils eurent recours à la violence terroriste contre les Juifs. Le cas le plus extrême eut lieu à la fin du mois d'août 1929, lorsque 133 Juifs furent massacrés. "L'incident le plus horrible" eut lieu à Hébron, où 60 Juifs furent tués, la plupart d'entre eux appartenant à une vieille communauté juive, en majorité antisioniste ; les policiers arabes "restèrent passifs pendant que leurs compatriotes musulmans entraient dans la ville et procédaient à des actes qui auraient été jugés révoltants s'ils avaient été commis contre des animaux", et une tuerie encore plus grande ne put être empêchée que grâce au courage d'un membre de la police britannique, police aux effectifs particulièrement faible» (les précédentes citations sont extraites de l'ouvrage de Christopher Sykes, *Crossroads to Israel*, pp. 109, 110 et 123). Beaucoup furent sauvés par des voisins musulmans*.»*

Dans la note indiquée par un astérisque, on peut lire, pages 90 et 91: *«Le massacre fit suite à une manifestation organisée au Mur des lamentations à Jérusalem pour contrer "l'arrogance arabe" (Flapan, *Zionism and the Palestinians*, p. 96) "une provocation majeure même aux yeux de l'opinion publique juive" (Flapan, *Zionism and the Palestinians*, p. 96). Voir le texte de Sheean, dans Khalidi, *From Haven to Conquest*, pour un compte rendu détaillé d'un témoin oculaire. Cette provocation fut organisée par le Betar, le mouvement de jeunesse de l'organisation révisionniste de Vladimir Jabotinsky, organisation qui précéda le Herut de Begin, élément central dans la coalition du Likoud. Le nom même de "Betar"*

permet guère de comprendre les alliances politiques entre des Juifs considérés comme « de gauche » et l'extrême droite ou les négationnistes, *NdT.*)

⁴ On remarquera que l'auteur ne mentionne jamais les Palestiniens dans son article, seulement les « Arabes », ce qui traduit une cécité politique évidente face à la question nationale palestinienne, même si l'on pense que son apparition fut tardive et fortement conditionnée par la fondation d'Israël (*NdT*).

reflète le cynisme de ce mouvement de style fasciste qui, selon Flapan, décrivait Hitler “comme le sauveur de l’Allemagne, Mussolini comme le génie politique du siècle” et a souvent agi en conséquence. *Betar* est un acronyme pour *Brith Yosef Trumpeldor* (l’Alliance de Joseph Trumpeldor). Trumpeldor fut tué en défendant la colonie septentrionale de Tel Hai contre des assaillants bédouins ; Jabotinsky “s’opposa à l’appel à la mobilisation lancé par le Parti travailliste pour aider les colonies menacées” (Flapan, p. 104).»

Chomsky reconnaît ici qu’un massacre des Juifs eut lieu à Hébron et il emprunte quelques mots à Sykes pour montrer que cela fut «horrible». Le mot «horrible» et sa reproduction (bien qu’il ait emprunté ce terme à Sykes et l’ait placé entre guillemets) pourront toujours être utilisés plus tard par lui et ses amis comme preuve de sa sensibilité face à la souffrance juive. Comme nous l’avons vu, Chomsky est friand de telles formules auto-disculpantes.

Mais Chomsky n’hésite pas aussi à nous donner deux justifications distinctes pour les assassins arabes à Hébron. La première est présentée au tout début du paragraphe principal : les massacres faisaient partie de la «résistance» des Arabes contre le projet Balfour en faveur d’un foyer national juif⁵.

La seconde est plus élaborée et se trouve dans la note de bas de page annoncée par une astérisque: il semble que les meurtres aient été «provoqués» par une organisation de jeunesse juive qui avait un «style fasciste» : le *Betar*.

Comment Chomsky prouve-t-il ses accusations de «provoca-tion» ? Il cite trois références dans cette note: Simha Flapan sur l’importation de la manifestation de *Betar* à Jérusalem ; Vincent Sheean, le «témoin oculaire» de cette même manifestation ; et enfin une nouvelle fois Flapan, sur la nature du *Betar*.

a) **La manifestation du *Betar* à Jérusalem: Flapan contre les historiens.**

Simha Flapan, récemment décédé, était un rédacteur en chef et un polémiste israélien. Selon lui, la manifestation de *Betar* en 1929 «conduisit à des émeutes et à des troubles sanglants». Mais il mentionne l’incident seulement en passant, ne donne aucune preuve de son assertion et n’est en aucun cas un expert en matière historique. A l’instar de l’ex-trotskiste Marlen⁶, Chomsky cite ici l’opinion non étayée d’un auteur non qualifié, comme si cette citation constituait une preuve.

⁵ Chomsky fait référence ici à la position de l’Internationale communiste de l’époque, qui, sur ordre du gouvernement soviétique, soutint les émeutiers arabes en 1929. De nombreux communistes juifs furent scandalisés et quittèrent le parti à cause de cette prise de position. Voir Melech Epstein, *The Jew and Communism*, Trade Union Sponsoring Committee p. 223 et suivantes (ouvrage sans date de publication). Il est également intéressant de noter ici qu’Albert Einstein, qui avait été jusqu’alors un responsable honoraire de la Ligue anti-impérialiste contrôlée par les communistes, démissionna en signe de protestation dans une lettre datée du 6 septembre 1929 (Document 47 458, Archives Einstein, cité avec l’autorisation de l’Université hébraïque de Jérusalem, Israël).

⁶ Durant son adolescence, Chomsky fut en contact avec les «marlenistes» lorsqu’il était âgé de quinze ou seize ans, vers 1944 ou 1945. Ce petit groupe d’ex-trotskistes considérait que la guerre était «bidon», que Trotski était un agent de Staline ; et que les Alliés occidentaux, l’Union soviétique et les puissances de l’Axe conspiraient ensemble contre le prolétariat international pour défendre ensemble les intérêts de la bourgeoisie mondiale. Werner Cohn a connu lui aussi cette secte d’une douzaine de membres pendant sa jeunesse, mais quelques années plus tôt, en 1940. La Leninist League était dirigée par un certain Spiro (alias Marlen). Werner Cohn considère que la «méthodologie» historique de ce groupuscule est la même que celles des «ultragauches» négationnistes français (Thion, Guillaume et compagnie) et de Chomsky : ne jamais confronter les sources, et n’accepter que les faits ou les sources qui correspondent à ses propres convictions. J’ajouterai que l’influence de cette «méthodologie»

Il existe aujourd'hui une littérature scientifique sur les événements de 1929 et tous les historiens sérieux prennent en compte le rapport de la Commission d'enquête Shaw⁷, nommée par le gouvernement britannique. Chomsky ne mentionne pas ce document, bien qu'il s'agisse probablement de la description la plus détaillée des faits, tels qu'ils pouvaient être vérifiés à l'époque ou aujourd'hui.

Le livre de Yehoshua Porath, *The Emergence of the Palestinian-Arab National Movement, 1918-1929* [Frank Cass, 1974] constitue un bon outil de vérification. Chomsky prétend respecter cet ouvrage et le cite comme une autorité à un autre endroit dans son livre (p. 169). Porath s'efforce de rendre compte des différentes provocations organisées par des Juifs et des Arabes au cours de la période précédant les événements de 1929. A propos des manifestations du Betar, il écrit :

«S'il est vrai que la manifestation du Betar [...] devant le Mur des lamentations, le 15 août 1929, provoqua la manifestation musulmane au même endroit le lendemain [...], les explosions sanglantes de violence [à Hébron] se produisirent une semaine plus tard et ne constituèrent pas nécessairement une réponse à la manifestation juive» (p. 269).

Y. Porath est connu pour ses sympathies en faveur du mouvement national arabe, et Chomsky le cite avec approbation concernant la guerre au Liban aux pages 200, 260 et 334 de son livre. Mais lorsque Porath écrit, en faisant usage de ses compétences professionnelles, c'est-à-dire en tant qu'historien des conflits enchevêtrés qui opposent les Arabes et les Juifs, Chomsky choisit de l'ignorer.

La façon dont Chomsky utilise les écrits de Christopher Sykes est tout aussi répréhensible. Il le cite comme une autorité sur les émeutes d'Hébron, mais il supprime ce qu'écrit Sykes à propos de la prétendue «provocation» du Betar. En réalité, Sykes décrit le contexte général d'une façon semblable à celle de Y. Porath. Un jeune garçon juif avait été tué à Jérusalem dans les jours précédant les émeutes les plus graves. Les Juifs et les Arabes avaient été impliqués dans des actes de provocation. Selon Sykes, *«l'atmosphère à Jérusalem devenait chaque de plus en plus tendue et la politique provocatrice du Conseil suprême musulman sur le Mur des lamentations exaspéra les Juifs, ce qui était le but recherché»* (p. 136).

En fait, tous les historiens s'accordent pour dire que les Arabes et les Juifs furent impliqués dans des provocations réciproques, mais Chomsky, ignorant tous ces témoignages, prend parti pour une remarque incidente d'un journaliste⁸, et considère que seuls les Juifs furent responsables.

* b) **Vincent Sheean, témoin oculaire**

La manifestation du Betar fut bien sûr observée par des centaines de «témoins oculaires». L'un d'entre eux, le journaliste américain Vincent Sheean, affirma que sa présence à la manifestation de Jérusalem le qualifiait pour porter un jugement sur ce qui se passa une semaine plus tard à... Hébron, où il n'était pas présent. Avant les événements de 1929, Sheean avait été très pro-sioniste, mais les manifestations juives d'août de cette année-là (responsables, selon lui, de tous les bains de sang qui suivirent) l'incitèrent à devenir un antisioniste convaincu.

La Commission Shaw (voir son rapport, p. 52) interrogea plus de vingt témoins oculaires à propos des événements de Jérusalem, dont Sheean. Selon son propre aveu, son témoignage fut directement contredit par d'autres lors des audiences de la Commission. Cela ne nous étonne pas, puisque les

historique est malheureusement très répandue dans les milieux militants gauchistes et libertaires, et qu'elle ne se limite pas à la dénonciation monomaniaque du sionisme (NdT).

⁷ Le texte anglais complet est disponible en ligne :

<https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015066430987&view=1up&seq=180> (NdT).

⁸ Simal Flapan n'était pas un simple gratte-papier, comme l'affirme Werner Cohn. Il publia deux livres : *Zionism and the Palestinians* (Croom and Helm, 1979) et *The Birth of Israel: Myths and Reality*, Pantheon Books, 1988, dont les conclusions peuvent certes être discutées, mais qui précédèrent les travaux des «nouveaux historiens israéliens» (NdT).

rapports de témoins oculaires sont notoirement peu fiables. Néanmoins, le professeur Chomsky cite Sheean et seulement lui comme témoin oculaire, et l'on peut se demander pourquoi.

Commençons par nous pencher sur la façon dont Chomsky a découvert Sheean. Sheean a inclus ses souvenirs des événements en 1929, en «Terre sainte», dans un recueil d'essais intitulé *Personal History* (1935)⁹.

Ce livre a été publié par des éditeurs américains et britanniques importants et est largement disponible dans les bibliothèques. Mais Chomsky ne fait pas référence à cet ouvrage. Il cite une réimpression très abrégée du texte de Sheean dans une anthologie intitulée *From Haven to Conquest*, sous la direction du professeur Walid Khalidi et publiée par l'Institute for Palestine Studies de Beyrouth en 1971.

Contrairement à Chomsky, le professeur Khalidi ne prétend pas occuper une position neutre entre les Juifs et les Arabes. Il dédie son volume «*A tous les Arabes de Palestine sous occupation israélienne*» et explique comment il a choisi les divers textes inclus dans son recueil : «*Toute anthologie est sélective par définition. Les articles de cette anthologie ont été sélectionnés pour illustrer le thème central de la tragédie palestinienne, c'est-à-dire le processus par lequel le sionisme a cherché à arracher aux Arabes le contrôle de la Palestine et de ses environs*» (p. xxiv). Naturellement, les documents qui n'illustrent pas le «*thème central de la tragédie palestinienne*» ne figurent pas dans le livre de Khalidi. Chomsky s'appuie beaucoup sur cet ouvrage dans son propre livre, le citant à de nombreuses reprises.

L'une des manières d'évaluer les propos d'un témoin oculaire est de déterminer s'il est crédible. Sheean veut être cru, évidemment, non seulement pour ce qu'il a vu de ses propres yeux mais également pour sa capacité et sa perspicacité à relier ce qu'il a vu (à Jérusalem) à ce qu'il n'a pas vu (à Hébron). Et la version intégrale des souvenirs de Sheean nous fournit des indices précieux sur sa crédibilité.

Aux pages 409 à 411, Sheean mentionne «*l'héritage [du traumatisme] des pogroms*» contre le peuple juif qu'il a observé en Palestine et ailleurs, la peur incroyablement irrationnelle qu'on pourrait leur faire du mal simplement parce qu'ils sont juifs. «*C'était un état d'esprit que je n'avais jamais observé auparavant, et il m'a fallu un puissant effort d'imagination pour le comprendre*» (p. 409). En réalité, il n'a jamais réussi à le comprendre ; et les peurs des Juifs qu'il décrit et considère comme «*irrationnelles*», tant en Palestine qu'en général, sont censées expliquer sa conversion soudaine du pro-sionisme à l'antisémitisme. Il publia ces observations en 1935, avant l'Holocauste donc, mais tout de même deux ans après la prise du pouvoir par Hitler en Allemagne, et il ne fut bien sûr pas le seul à être incapable d'apprécier le réalisme exceptionnel des sionistes de 1929. Mais qu'il ait été le seul ou non à penser de cette façon, l'état d'esprit de Sheean à l'époque ne fait pas de lui un observateur qualifié et averti. D'ailleurs, c'est peut-être pourquoi ces passages ne sont pas reproduits dans la version reproduite dans le recueil de Walid Khalidi.

Dans la version non expurgée de son texte, Vincent Sheean exprime également sa grande admiration pour Al-Hajj Amin al-Husseini, le grand mufti de Jérusalem : «*Mais le grand mufti a gardé la tête froide ; plus je le connaissais, plus je me rendais compte qu'il avait un caractère remarquable ; et qu'il était doté d'un extraordinaire calme intérieur et de puissantes convictions. Il ne se mettait jamais en colère, il était toujours ouvert à la raison et ne rejetait jamais un argument ou une suggestion sans l'examiner soigneusement.*»

Lorsque Sheean publia ces lignes en 1935, il ne savait peut-être pas que, deux ans plus tôt, immédiatement après la prise du pouvoir par les nazis, le mufti avait exprimé son admiration et son soutien au gouvernement hitlérien, en louant notamment la politique antisémite nazie.

⁹ J'ai utilisé l'édition britannique, apparemment identique, de *In Search of History*.

Mais Sheean aurait dû savoir, comme l'ont indiqué tous les observateurs avisés, que le mufti avait joué un rôle important, tout au long des années vingt, et qu'il contribua à amplifier la violence des Arabes contre les Juifs.

Après la Seconde Guerre mondiale, le mufti devint un personnage embarrassant pour les partisans du camp arabe. Le texte original de Sheean en 1935 doit avoir été l'un des derniers écrits louangeurs publiés en faveur du mufti par un écrivain occidental réputé. Dans la version expurgée publiée par Khalidi et citée par Chomsky, tout éloge du mufti est supprimé. Mais sans ces passages, le lecteur de Sheean est privé de l'un des indices les plus importants qui prouvent le manque de crédibilité de Sheean.

En bref, Chomsky ignore la littérature des historiens sur les émeutes de 1929. S'il avait exposé le contenu de cette littérature à ses lecteurs, ses accusations pro-arabes et anti-juives n'auraient pas pu tenir la route. Il cite le témoignage oculaire d'un seul témoin alors que beaucoup d'autres sont disponibles ; de plus, ce témoin a été présélectionné dans une anthologie d'écrits pro-arabes. Enfin, il supprime toute information qui permettrait au lecteur de tester sa crédibilité. Enseigne-t-on ce genre de méthodes au MIT¹⁰ ?

c) A propos du «fascisme» du Betar

Chomsky affirme que le Betar, l'organisation de jeunesse du mouvement sioniste révisionniste, était non seulement «*de style fasciste*», mais qu'elle tressait des louanges à Hitler, je présume dans le cadre de sa position politique générale en 1929. (Bien sûr, Hitler n'était pas encore arrivé au pouvoir et était à peine connu en dehors de l'Allemagne, mais passons...). Chomsky cite encore une fois l'écrivain israélien de gauche Simha Flapan qui n'a pas grand-chose à dire sur l'incident d'Hébron mais consacre un chapitre entier au sionisme révisionniste.

Chomsky qualifie le Betar de «*mouvement de style fasciste, qui, selon Flapan, décrit Hitler "comme le sauveur de l'Allemagne, [et] Mussolini comme le génie politique du siècle"*». Sans doute par distraction, Chomsky ne nous dit pas où se trouve cette affirmation dans le livre de Flapan. Or, la citation exacte est tout de même assez différente de ce qu'il affirme :

«La violente campagne anti-travailliste, accompagnée par une propagande venimeuse, des bagarres et des violences physique, des deux côtés, créa dans les années 1930 une tension ressemblant à une situation de guerre civile [entre sionistes travaillistes et révisionnistes]. La tentative de contester l'hégémonie des travaillistes échoua et se retourna contre les révisionnistes eux-mêmes. Ils acquirent une réputation de fascistes en raison de la violence de leur propagande antisocialiste, de leur haine incontrôlable des kibboutzim, de leurs attaques verbales qui ressemblaient à des assassinats politiques, de la sympathie non dissimulée de certains de leurs membres pour les régimes autoritaires (Hitler, par exemple, était décrit comme le sauveur de l'Allemagne, Mussolini comme le génie politique du siècle).» (Flapan, pp. 111-112.)

Chomsky fait dire à Flapan que le Betar en tant que tel soutenait Hitler et Mussolini, mais cet auteur a simplement écrit que «*certaines membres*» avaient de telles sympathies. Cette mention de «*certaines membres*», fait ici toute la différence et change complètement le sens du texte, mais Chomsky supprime ce passage. Enseigne-t-on ce genre de méthodes au MIT ?

Cependant, en dehors de cette falsification scandaleuse d'une citation par Chomsky, Flapan pense effectivement qu'une certaine sympathie pour Hitler s'exprimait au sein du Bétar. Comment le sait-il ? Est-il un expert du Betar et du mouvement sioniste révisionniste auquel nous pourrions faire confiance ?

Comme Chomsky, Flapan est souvent cité par les propagandistes arabes et «antisionistes». Comme Chomsky, les articles de Flapan ont été publiés dans des revues hostiles à Israël. Mais le travail de

¹⁰ Le Massachusetts Institute of Technology est une université particulièrement élitiste où Chomsky a enseigné la linguistique de 1955 à 2017 (NdT).

Flapan a une certaine intégrité interne car il aime nous raconter comment il a appris ce qu'il affirme savoir. Ainsi, il ajoute une petite note à la fin de son chapitre sur les révisionnistes:

«Le manque de temps ne m'a pas permis de rechercher et de consulter des sources primaires. Au lieu de cela, j'ai dû me fonder principalement sur mes souvenirs personnels des événements que j'ai vécus en tant que membre du mouvement sioniste-socialiste, c'est-à-dire de l'Hashomer Hatzair [...]. J'ai comparé ces souvenirs avec la littérature officielle du parti révisionniste.»

Ceux qui ont connu le mouvement de la jeunesse sioniste dans les années 30 se souviendront, comme Flapan, que les membres de l'Hashomer Hatzair qualifiaient effectivement le Betar de «fasciste» et que celui-ci savait comment riposter à de tels compliments en lançant à son tour ses propres épithètes infâmantes. Les souvenirs de jeunesse de Flapan en disent au moins autant sur l'Hashomer Hatzair que sur le Betar. Flapan ne cite aucune source directe, révisionniste ou autre, qui prouverait que «certains» membres du Betar admiraient Hitler. S'il avait trouvé des éloges d'Hitler dans la «littérature officielle du Parti révisionniste» qu'il a consultée, nous pouvons être sûrs qu'il les aurait cités. Or, il n'en a pas découvert.

Flapan lance une accusation sans apporter de preuves mais reste dans le style polémique du sionisme juvénile des années 1930. Chomsky va nettement plus loin. Il laisse tomber le modificateur linguistique crucial «certains» ; il projette dans les années 1920 ce que Flapan décrit à propos des années 1930 ; il ne tient pas compte de la nature ténue et non vérifiée de cette «preuve». Ces différentes étapes, qui vont certainement au-delà de tout ce qu'un ex-trotskyiste comme Marlen aurait pu essayer, donnent maintenant à Chomsky la «preuve» que les manifestants juifs de 1929 à Jérusalem ressemblaient vraiment à des nazis.

* «Les sionistes sont comme Hitler» et la question du mufti de Jérusalem

Le triangle fatidique : Israël, Palestine, États-Unis de Chomsky contient douze références à Hitler. Dans chaque cas, une action juive est comparée à une action de Hitler ou à un attribut de l'État d'Israël ; ou alors le mouvement sioniste rappelle Hitler à Chomsky. Il est clair que Chomsky est fasciné par Hitler dans ce livre qui traite en apparence de l'histoire de la Palestine, d'Israël et des Arabes. Avec tout cela, il est étonnant en effet que Chomsky ait complètement oublié de mentionner le seul mouvement politique en Palestine qui ait déclaré ouvertement son allégeance à Hitler, le mouvement nationaliste arabe dirigé par Al-Hadj Amin al-Husseini, le grand mufti de Jérusalem.

Tous les écoliers connaissent désormais le pouvoir et le prestige considérables du mufti au sein de la population arabe de Palestine pendant le mandat britannique ; son admiration pour Hitler ; son bannissement de la Palestine par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale ; la visite d'État du mufti à Hitler en 1943 ; et enfin la distance gênante que les dirigeants arabes d'aujourd'hui tentent de maintenir vis-à-vis de tout ce qui pourrait risquer d'évoquer son nom.

Le livre de Chomsky ne mentionne ni le nom ni le mouvement du mufti, ni le fait que ce mouvement ait pu justifier les craintes des Juifs – il ne mentionne même pas le fait qu'un mufti de Jérusalem a collaboré avec les nazis.

À l'instar du ministère de la Vérité dans *1984*, le roman de George Orwell, Chomsky a jeté le nom du mufti dans un trou où, espère-t-il sans doute, sa mémoire sera consumée par les flammes¹¹.

¹¹ La façon dont le rôle du mufti est abordé nous offre une sorte de test rapide concernant la véracité de tout livre qui prétend traiter des relations entre les Arabes et les Juifs. [...] Sykes mentionne très brièvement les activités pro-allemandes du mufti, mais il indique au lecteur ce qu'il a besoin de savoir. Le livre de Porath ne porte que sur la période allant jusqu'à 1929, mais le lecteur est parfaitement informé des activités antijuives du mufti jusque-là et de sa part de responsabilité dans les violences de 1929 (voir p. 270 et suivantes). Flapan, bien que souvent cité par les Arabes à cause de ses opinions extrêmes sur certaines questions, donne également les faits essentiels. L'ouvrage de Lenni Brenner

* **A propos de Deir Yassin et d'autres atrocités** [...] ¹².

Chomsky termine son *Triangle fatidique* en évoquant le «*complexe de Samson*». Selon lui, le conflit entre Israël et les Arabes est le plus grand problème sur la terre, sans exception ¹³. Le gouvernement et le peuple de l'État sioniste, dit-il, se fondent sur «*les textes génocidaires de la Bible* ¹⁴» et pourraient bien décider de se suicider collectivement et détruire définitivement la planète en plongeant le monde dans la guerre nucléaire. «*Ce "complexe de Samson" n'est pas à prendre à la légère* ¹⁵.»

Le «complexe de Samson» selon Chomsky ressemble beaucoup à la conception de Howard F. Stein que nous avons rencontrée précédemment ; à bien des égards, elle rappelle les accusations médiévales de meurtres rituels lancées contre le peuple juif. Howard F. Stein et Noam Chomsky suggèrent, tantôt explicitement avec une pléthore de mots, tantôt implicitement, que les Juifs sont des êtres extrêmement dangereux, qu'ils ne possèdent ni raison ni miséricorde et qu'ils sont possédés par une haine aveugle des non-Juifs. Même l'un des partisans de Chomsky a trouvé cette thèse du «complexe de Samson» trop extrême pour être approuvée ¹⁶.

Chomsky est un peu plus prudent que Howard F. Stein à ce sujet. Pour Stein, le complexe de Samson, dans la mesure où j'ai pu comprendre sa thèse, concerne tous les Juifs, dans le monde entier. Selon Chomsky, ce sont Israël et ses partisans qui doivent être redoutés, plutôt que les Juifs en général. Mais comme Stein, Chomsky attribue ce «complexe de Samson» aux traditions religieuses juives et non au «sionisme»

* **Werner Cohn**, 1985, 1994

[*Zionism in the age of dictators*, 1983, disponible en ligne sur marxists.org], Juif trotskiste antisioniste, reconnaît les faits mais blâme les... sionistes: «*Le mufti était un réactionnaire incompetent qui devint antisémite à cause des sionistes*» (p. 102). (On trouvera une critique de l'ouvrage de Brenner dans l'article de Walter Laqueur, «The antisemitism of the fools», *New Republic*, 2 novembre 1987, p. 33-39.) La suppression des faits commence avec l'anthologie de Walid Khalidi, qui comme nous l'avons vu, ne prétend pas être une publication scientifique impartiale. Il mentionne le fait que le mufti fut un dirigeant arabe avant la seconde guerre mondiale, mais ne fait aucune allusion à son antisémitisme ou à ses liens avec les nazis. Mais au moins le personnage existe toujours. Pour que le mufti soit complètement évacué de l'histoire, il nous faut attendre l'œuvre de Noam Chomsky lui-même. Peut-être est-il approprié que Chomsky ait publié son livre à peine un an avant 1984...

¹² Je n'ai pas traduit les explications laborieuses et cyniques de Werner Cohn concernant le massacre de Deir Yassin commis par le Groupe Stern. En effet, elles sont identiques aux trois principaux «arguments» actuels des gouvernements israéliens (de droite ou de gauche) pour justifier les bombardements de la population palestinienne, qu'on peut résumer ainsi : « Nous prévenons les civils avant de les bombarder ; nous visons des objectifs militaires ; et nous présentons des excuses, et/ou réunissons une commission d'enquête indépendante, après ces "incidents", ce que ne font pas les gouvernements arabes. »

¹³ Chomsky, *The Fateful Triangle: The United States, Israel and the Palestinians*, 1983, p. 449. (Toutes les citations ont été traduites par mes soins et font référence à la pagination de la version anglaise, *NdT.*)

¹⁴ *Ibid.*, p. 444.

¹⁵ *Ibid.*, p. 467.

¹⁶ Norman Epstein, « Chomsky, Israel and Nuclear War », *Canadian Jewish Outlook*, vol. 21, n° 9, octobre 1983, pp. 17-8.